Zeitschrift: Magazine aide et soins à domicile : revue spécialisée de l'Association suisse des services d'aide et de soins à domicile

Herausgeber: Spitex Verband Schweiz

Band: - (2015)

Heft: 5

Artikel: "C'était une belle chose"

Autor: Dana-Classen, Nicole

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-852888

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

«C'était une belle chose.»

Quarante-trois ans dans les soins extra-hospitaliers! Marie-Christine Galland a été infirmière, puis cheffe d'équipe et membre de la direction à Spitex Maggio. Cette Neuchâteloise, qui a adopté le Tessin par amour du métier, aborde la retraite avec un regard généreux et riche en souvenirs.

Depuis l'âge de 10 ans, elle n'a jamais abandonné. Marie-Christine Galland voulait jouer du violon – et elle l'a fait tout au long de sa carrière, même quand ce n'était pas le moment. L'autre chose qu'elle voulait, c'était aider les gens, être infirmière. Elle a surpris son entourage – ses parents étaient tous deux enseignants – en suivant sa vocation. Aujourd'hui, ses passions sont intactes. Et en ce bel automne où commence réellement le temps de sa retraite, seul le rythme change. En 1972, elle arrive au Tessin par goût de la langue italienne, né lors d'un séjour comme au pair à Rome. Elle a 22 ans. Un home pour enfants handicapés l'engage immédiatement, car elle a déjà son diplôme en soins généraux, obtenu à Lausanne. Au contact d'une soixantaine d'enfants atteints d'infirmités motrices cérébrales, avec qui elle vit comme en famille, la jeune fille s'épanouit. «C'était un travail gratifiant, dans un environnement extrêmement chaleureux», dit-elle. Elle maîtrise peu à peu dialecte tessinois et s'entend très bien avec le médecin externe qui dirige la consultation neuro-pédiatrique. Lorsque ce dernier part à la retraite, elle en profite pour bouger: quinze ans ont passé! «Il y a des moments où il faut prendre en main son destin.» Pour elle, une chose est sûre: elle a décidé de rester en milieu extra hospitalier. Cela tombe bien: la Région Malcantone cherche une responsable de service de soins à domicile, afin de monter un service local comprenant à la fois des communes citadines et des villages de montagne.

«Il fallait tout construire!»

L'idée de l'Association des Communes du Malcantone est d'avoir un service plus proche des clients. Avec une douzaine de personnes: deux infirmières, deux aides familiales et des auxiliaires, et l'aide de la secrétaire de l'Association, Daniele Ryser. «Il fallait tout construire!» se souvient Marie-Christine Galland, dont l'enthousiasme transparaît encore 25 ans plus tard. Les besoins qu'elle identifie alors

Un nouveau chemin commence pour Marie-Christine Galland (ici en Valais).
Photo: Claude Cachemaille

sont variés. Cela va du soutien temporaire à une mère de famille aux cas d'oncologie.Quant aux procédures du maintien à domicile, elles sont très différentes de ce que Marie-Christine a connu en institution: «Quand on arrive chez quelqu'un, on entre chez lui, c'est lui qui dicte les règles. On va essayer de s'entendre et de s'adapter.» La quantité des clients et des interventions est encore modeste. «Une fois par an, on organisait une fête pour tous les clients. Un samedi entier était mis à disposition bénévolement et on faisait le service taxi pour aller les chercher dans leurs villages. C'était une belle chose», se souvient joyeusement l'infirmière. L'organisation évolue: les soins sont demandés surtout le matin et le soir, empêchant l'horaire continu. Il devient plus difficile de trouver du personnel infirmier. Les clients doivent s'habituer à des tournus. Le soir, on se téléphone entre collègues, pour se passer des infos et coordonner le lendemain; c'est une charge supplémentaire qui déborde sur la vie privée. Au Tessin comme partout, la pluridisciplinarité devient un maître mot. L'infirmière référente s'occupe de la situation globale du patient. Elle décide de ce qu'elle délègue ou non à ceux qui occupent de nouvelles fonctions, comme les ASSC.

«Il faut rester disponible.»

Travailler ensemble: de plus en plus important

Ces vingt dernières années, selon Marie-Christine Galland, ce sont surtout les familles qui ont changé. Le père et la mère travaillent, les enfants ont des activités variées. Les loyers sont élevés. Et il y a de plus en plus de personnes âgées qui n'ont plus de famille. Pour aborder les situations complexes, elle suit dans les années 90 une formation en intervention systémique et institue une supervision pour le personnel soignant, avec un psychiatre. L'aide au ménage se dissocie des soins. Ces derniers sont organisés de manière plus formelle, plus minutée avec l'introduction de l'informatique. Tout le monde est équipé d'un ordinateur portable et peut maintenant suivre les situations au jour le jour. Autour de Marie-Christine, les acteurs du monde socio-sanitaire sont de plus en plus nombreux: assistantes sociales, centre de jour, ergothérapeutes, physiothérapeutes, etc. Un groupe est donc créé pour communiquer et avancer ensemble. C'est à son initiative que sont créés les repas à domicile dans la région, ainsi que le transport handicap.

Au Tessin, Spitex devient une organisation cantonale avec mandats de prestations grâce à la nouvelle loi sur les soins à domicile. Le canton est divisé en six districts. Deux équipes, soit environ 100 personnes, se partagent le Malcantone et Vedeggio, où Marie-Christine Galland, entretemps devenue cheffe d'équipe, doit faire de plus en plus de gestion. Mais elle tient à se maintenir au courant . «C'est à domicile que cela se passe! Je connaissais, parfois indirectement, tous les patients, je connaissais chaque situation. C'est important. Quand on a des décisions à prendre, il faut tenir compte des clients et des collègues et être disponible pour chacun. Cela a été ma façon d'agir.»

A ce rythme là, ne s'est-elle pas fatiguée? En fait, c'est au cours d'une interview radio que la «manager» se rend finalement compte qu'elle a besoin de réduire la cadence. Deux ans avant l'âge de la retraite, elle renonce à son poste de cheffe de service, passe à 50 % et se voue au suivi des professionnels: le personnel en formation, les élèves, les apprentis, les infirmières maternelles et pédiatriques… Tout cela la passionne et on la consulte volontiers. C'est depuis quelques mois seulement qu'elle a cessé officiellement ses activités. Etonnamment, Marie-Christine Galland a continué pendant tout ce temps à prendre des cours de violon, jouer dans des groupes. Mais cette fois, elle peut s'investir davantage: elle entre au Comité d'une école de musique qui justement, n'a pas de dirigeant…

Nicole Dana-Classen